



Gloaguen Emile : Né le 21-05-1928 à Plomeur ; ordonné prêtre le 19 juin 1953 ; septembre 1953, surveillant au Collège Saint-Yves à quimper ; septembre 1955, vicaire à Cléden-Cap-Sizun ; février 1958, vicaire à Ergué-Armel ; été 1959, prêtre Fidei donum à Haïti (diocèse de Gonaïves) ; septembre 1991, recteur de Saint-Ségal et de Lopérec ; se retire en 2001 à Treffiagat ; décédé le 06-07-2004.

Étude : *Quimper et Léon*, 2004 p. 367.



*Extraits de l'homélie du Père Martial Kerveillant aux obsèques de M, Emile Gloaguen, en l'église de Plomeur, le 8 juillet 2004.*

La moisson est abondante ! Habitué aux champs de blés de sa ferme natale, Emile, déjà prêtre, n'a-t-il pas pensé à cette phrase de l'Évangile ? C'est vrai qu'à l'époque il y avait tellement de prêtres par ici. Il avait entendu un prêtre qui avait passé sa vie en Haïti parler de cette île. Et il est parti, plein d'allant. On peut dire, sans beaucoup se tromper qu'en 1959, il est envoyé « comme des agneaux au milieu des loups ». Le clergé de son diocèse était vite décimé, l'évêque expulsé et tant d'autres. Mais lui, il est resté, envers et contre tout. Il fallait finir la moisson. Saint Jean nous dit que le Bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis, alors que le mercenaire, qui n'est pas le pasteur, et à qui les brebis n'appartiennent pas, laisse là les brebis et s'enfuit voyant venir le loup.

Pour cela il faut être habité par l'Esprit, nous dit saint Paul. Habité par l'Esprit, le prêtre peut aller porter la Bonne Nouvelle à ses frères. Plein d'audace et de courage pour affronter l'ennemi, quel qu'il soit. Homme parmi les hommes, homme vivant au milieu des autres, son témoignage de vie est important pour les autres hommes. Il faut se laisser conduire par l'Esprit de Dieu. Il fait de nous des fils.

Ses champs à moissonner, les paroisses dont il fut le berger étaient étendues et populeuses. Un bon ouvrier se reconnaît aux soins qu'il porte à son outillage. Il a fallu rassembler ces foules avides d'entendre la Parole divine. Il a fallu leur donner « le Pain de la Parole » et parfois les soustraire à la gueule des loups. Le berger sait que ses brebis ont besoin d'un lieu de vie : il a fallu bâtir des chapelles. Il a fallu trouver et former des aides, ces catéchistes sans qui aucun prêtre ne pourrait

vraiment faire la moisson : un moissonneur travaille avec d'autres. En plus d'un toit, il a fallu des écoles, de l'eau et même du courant électrique.

Ne nous étonnons donc pas si Emile avait gardé intact en lui l'amour de ses brebis et aimait retourner les voir. Maintenant, le Maître de la Moisson l'a rappelé à lui. Sa part de champ est moissonnée, ses gerbes rentrées. Le divin Moissonneur peut engranger sa récolte. « Bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton Maître ».

*Quimper et Léon*, 23/09/2004, p. 367.